



Discours des Fêtes de Wallonie 2022

Prononcé par le Député-Bourgmestre Maxime Prévot

Le 17 septembre 2022

1

Dear guests,

I would like to sincerely thank you for being present at my speech, which combines global considerations and local concerns. For your convenience and out of respect and gratitude, you can have an English version of my speech through the QR code on the card that was given to you. This should probably make practicing your listening less painful ;-)

[Formules protocolaires]

Chères Namuroises, chers Namurois,

Je ne vous cache pas avoir, il y a quelques mois, caressé l'idée de vous livrer un discours qui soit émaillé de petites séquences de chansons cocasses pour illustrer, avec bonne humeur et dérision, divers messages que je souhaitais vous adresser. En 2018, souvenez-vous, je m'étais autorisé ce style décalé, et plusieurs d'entre vous m'ont encouragé à renouveler l'expérience. Je ne sais si c'est par plaisir ou par masochisme (rires).

Mais bien que nous soyons un weekend de fête, le cœur n'est pas aujourd'hui à la légèreté tant le contexte dans lequel je vous livre ce discours est empreint de gravité.

Nul n'avait prédit que l'année 2022 allait être marquée du sceau d'un nouveau conflit sur le territoire européen, en Ukraine, avec comme corollaire d'une part, le flux de réfugiés à accueillir aussi dignement et solidairement que possible et d'autre part, des conséquences économiques dramatiques, qui se manifestent au quotidien dans l'augmentation des prix du caddie comme dans l'explosion de ceux de l'énergie.

Les acomptes d'électricité que les familles, les entreprises et les associations doivent désormais honorer sont tout bonnement faramineux, en sus d'un coût de la vie qui s'est considérablement accru, des loyers ou prêts hypothécaires à payer, des enfants à préserver, des soins de santé à devoir assumer, des moyens à trouver pour se chauffer.

La classe moyenne, ou du moins ce qu'il en reste, dévisse. Les retraités annulent des aides ou soins à domicile faute de moyens suffisants. Les personnes fragiles fleurissent avec de nouvelles formes de précarité. Des travailleurs doivent chercher parfois un second job pour nouer les deux bouts. Les indépendants voient l'avenir avec angoisse quant au maintien de leur activité, déjà fragilisée par une crise sanitaire dont les effets ne sont pas complètement encore

absorbés. La jeunesse broie du noir, alors qu'elle devrait s'enthousiasmer pour l'avenir. Un avenir qui n'apparaît aux yeux de beaucoup ni suffisamment durable, ni suffisamment solidaire, ni suffisamment générateur de bien-être, de valeurs, de sens.

Ce contexte insécurisant, dans les cœurs ou parfois dans la rue, il nous oblige, nous, mandataires publics de tous les niveaux de pouvoir. Il nous oblige à un triple titre :

- Un devoir de lucidité
- Un devoir de vérité
- Un devoir d'efficacité

Un devoir de lucidité, d'abord, sur les difficultés vécues par beaucoup de citoyens, d'artisans, de PME et d'acteurs associatifs. Un devoir de lucidité sur l'expression d'un ras-le-bol en matière de toxicomanie et d'insécurité vécue ou ressentie à Namur. Un devoir de lucidité aussi, sur les tracas de mobilité ou les craintes du futur piétonnier. Un devoir de lucidité enfin sur l'urgence de la transition climatique et du changement systémique à affronter, que dis-je, à assumer et à accélérer.

Pour tous ces défis, nous devons jouer également notre rôle et ne pas exclusivement exhorter d'autres niveaux de pouvoir. C'est un devoir de responsabilité.

Ainsi, pour les citoyens en difficulté, des moyens financiers sans pareille mesure dans notre ville jusqu'ici ont été confiés au CPAS et à notre service de cohésion sociale. Sous la houlette du président Philippe Noël, nous veillons à développer une politique inclusive de premier plan, même en étant conscient d'un effet collatéral moins agréable qui est l'attraction de personnes marginales vers Namur au vu de la diversité et de la qualité de ses services à caractère social. C'est pour cela qu'il nous faut périodiquement rappeler des balises, comme lorsque j'ai récemment dénoncé les excès d'une mendicité agressive ou harcelante. Mais globalement, nous assumons encore et toujours avec volontarisme notre engagement vis-à-vis des publics plus vulnérables ; aînés, handicapés, anciens combattants ou personnes en très grand décrochage social ou sanitaire. Le président du CPAS et les conseillers de l'action sociale, dont il me plaît de saluer une nouvelle fois publiquement l'importance du travail de l'ombre, favorise l'éclosion de projets porteurs de sens. La future cuisine centrale de nos maisons de repos sera opérationnelle d'ici quelques jours. Elle servira des repas de qualités à nos seigneureries mais aussi, dans un partenariat bien pensé avec nos maraîchers et producteurs locaux, des repas sains et de circuit-court à toutes nos écoles communales dès l'année scolaire prochaine. Face aux médiations de dettes et aux accompagnements énergétiques qui augmentent, nous répondons présents. Philippe Noël et moi-même, ainsi que tous nos collègues, nous souhaitons profiter de ce discours pour redire notre gratitude à un personnel des services sociaux qui aura été en première ligne depuis trois ans, lors de la crise sanitaire, des inondations ou de la gestion des réfugiés ukrainiens. Chaque fois avec des situations humaines déchirantes et une faculté d'adaptation qui honore la valeur du service public.

Pour ce qui concerne l'insécurité, dont j'ai déjà pu dire lors de précédents discours la priorité qu'elle représentait à mes yeux pour notre population, nous devons là aussi regarder la réalité en face. Si le procureur du Roi nous confirmait il y a peu que les phénomènes n'avaient statistiquement pas évolué depuis une dizaine d'années et que la situation restait bien plus appréciable à Namur que dans d'autres grandes villes du pays, je ne veux nullement banaliser ou minimiser la perception problématique d'une insécurité perçue. Comme d'ailleurs d'une

insécurité réelle dans certains quartiers. Car oui, les phénomènes s'accroissent et la désinhibition des citoyens malveillants inquiète. Nous connaissons les zones plus problématiques de la Ville. Une poignée de rues, essentiellement dans le haut de la Ville ou à Jambes, où de petits trafics s'effectuent. Où l'agressivité découlant des assuétudes s'amplifie. Où les incivilités se concentrent. Des consignes claires ont été données aux forces de l'ordre. Elles ont déjà procédé à de nombreuses opérations coup de poing, coffré plusieurs dealers ou revendeurs, et mené des opérations d'assainissement. Les effectifs policiers ont été renforcés, le réseau de caméra va être étendu et upgradé, des chiens supplémentaires ont été formés. Je le dis clairement : il n'y aura pas de répit pour celles et ceux qui ne respectent pas les autres, qui commettent des larcins, qui proposent des doses à nos jeunes, ou qui agressent verbalement ou physiquement quiconque. Nous avons le devoir, comme société qui se prétend évoluée, d'offrir à notre jeunesse en particulier, un environnement inspirant, sécurisant, stimulant, enthousiasmant, pour porter des espoirs, formuler des rêves et développer des projets.

Notre devoir de lucidité, il nous amène aussi à avoir les yeux en face des trous à l'égard de l'urgence climatique. Winston Churchill a dit « on ne doit jamais gâcher une bonne crise ». La crise énergétique actuelle doit certes être vigoureusement colmatée par des décisions fortes et immédiates attendues de nos gouvernements, mais elle doit aussi servir d'adjuvant à des changements plus radicaux de comportements et de visions. Cette accélération de nos transitions, c'est la désormais Première échevine Charlotte Mouget qui en a la lourde tâche. Et elle ne ménage pas sa peine pour que Namur, avec l'appui de toute l'équipe du Collège, pose les actes utiles pour incarner un leadership en la matière. Audit énergétique de nos 30 plus gros bâtiments, ceinture agricole et alimentaire autour de la Ville pour accroître notre autonomie alimentaire de proximité, analyse des vulnérabilités de notre territoire au changement climatique pour être la première ville de Wallonie à adopter un plan d'adaptabilité devant prémunir nos habitants, dans le futur, des effets néfastes de l'étalement urbain, de potentielles futures inondations ou d'ilots de chaleur problématiques. En parlant de première wallonne, c'est aussi à Namur que la plus grande surface minérale située dans un cœur de ville va être débétonnée pour faire place à un nouveau grand parc public de 7000 m², juste ici derrière vous, à la place de l'ancienne école Espena. La végétalisation du cœur de ville se poursuit. Nous sommes donc des lucides, nullement dans le déni. Plus encore, nous voulons être une locomotive de la transition, pas un wagon qui suit de manière poussive.

Et c'est précisément parce que nous devons être innovants que nous réitérons notre conviction de la plus-value en termes de convivialité et d'attractivité que représentera à terme l'extension du piétonnier de notre centre-ville. Nous entendons et comprenons les craintes ou réticences de certains commerçants ou habitants. Tout changement d'une telle ampleur fait peur, et le premier réflexe est alors le rejet ou la fuite. L'accueil par les commerçants, notamment, fut tout aussi réservé il y a plusieurs années quand l'un de mes prédécesseurs osa créer l'actuel piétonnier *cosy* du bas de la ville. Imaginerait-on faire marche arrière aujourd'hui ? Les commerces qui s'y trouvent s'y portent plutôt bien ! Même le piétonnier du centre de Bruxelles, autrefois décrié de toutes parts, est à présent un succès et reconnu comme tel par ceux qui le fréquentent ou y commercent. Les changements de mobilité sont aussi des habitudes à faire évoluer. Personne ne souhaite bannir les voitures, mais chacun sait que l'espace des voiries doit se partager plus largement avec les bus et les vélos. L'échevine de l'attractivité urbaine, Stéphanie Scailquin, mène un travail acharné et difficile,

reconnaissons-le, pour faire évoluer les mentalités et pour concerter très régulièrement chacune des étapes avec des représentants des commerçants, habitants et autres catégories de personnes concernées par ces transformations. Elle est à l'écoute constante des interrogations légitimes de chacun, et elle pilote, avec l'échevin des voiries, un processus méthodique qui offrira un nouveau visage attractif de Namur, plus apaisé, plus vert, plus convivial, d'ici quelques années. J'invite chacun à aborder ces changements avec confiance dans le résultat final.

A côté du devoir de lucidité, je vous disais que la situation dans laquelle l'Europe, notre pays mais aussi notre commune évoluent, nécessitait également un devoir de vérité.

Un devoir de vérité sur nos finances locales d'abord. Et cette vérité, chers Namurois, c'est celle d'une ville qui pouvait se targuer jusqu'il y a peu d'être à l'équilibre budgétaire, grâce au long et profond travail d'assainissement des finances communales que cette majorité a opéré durant plus de quinze ans. Mieux que d'être à l'équilibre, nous avons même pu constituer, grâce à notre bonne gestion, un bas de laine de près de 20 millions d'euros pour affronter les inconnues des années futures. Nous avons donc œuvré à un redressement financier sain et exemplaire de nos finances, nous distinguant en la matière de bien d'autres grandes villes. Et pourtant, pour une série de circonstances qui échappent toutes à l'action communale, nos finances, comme celles de l'immense majorité des villes et communes de tout le pays, vont basculer dans le rouge vif en l'espace de quelques années. L'endettement va s'accroître, comme pour tous les pouvoirs publics, car ce sera le seul moyen de traverser ces crises multiples.

En effet, la crise sanitaire du Covid avec ses pertes de recettes majeures, ses dépenses multiples de soutien à la population, aux divers secteurs économiques, sociaux et culturels, sa diminution des revenus imposables des citoyens, aura déjà lourdement impacté nos finances. C'était sans compter sur les inondations de l'été dernier et les millions d'euros d'investissements non prévus qu'il a fallu consentir pour réparer ou mieux préparer l'avenir. Ce sont les effets néfastes, de plusieurs millions d'euros, d'un tax-shift fédéral qui aura peut-être été bénéfique pour les citoyens (c'est à voir...), mais en tout cas néfaste pour les communes. C'est l'explosion des coûts du personnel avec les indexations successives et qui n'en finissent pas. Rien que pour ce poste de l'indexation automatique des salaires, on parle de 10 millions d'euros de surcoût, pour pas un seul agent en plus. C'est très bien – et même essentiel – comme mécanisme pour le pouvoir d'achat, mais c'est dramatique pour les finances locales comme d'ailleurs pour les budgets de tous les employeurs. C'est aussi l'inflation gigantesque des coûts des matériaux, dans des proportions plus connues depuis plus de trente ans, et qui accroissent le prix de nos chantiers de 20 à 30% au minimum. C'est l'incapacité de la Région wallonne de collecter professionnellement le précompte immobilier et donc un trou de plusieurs millions en plus. Ce sont les coûts imprévus de la solidarité avec les réfugiés ukrainiens. C'est aussi la facture énergétique de nos bâtiments et le carburant de nos véhicules qui achèvent le tableau noir. La conclusion : pour tous ces phénomènes qui échappent à la décision communale et sur lesquels nous n'avons pas de maîtrise, nous allons connaître des déficits inégalés.

Et soyons clairs ; nous sommes pleinement conscients que ce que la ville subit comme explosion des coûts, les citoyens la vivent aussi dans leur chair et les entreprises dans leur maquette comptable. Des déficits qui vont nous contraindre à prendre des mesures de

redressement progressif de nos finances locales, afin de pouvoir à terme éviter à tout prix des plans de licenciement ou de réduction des services offerts à la population. Mais soyons clairs et parlons vrai, car les citoyens méritent cette franchise : les temps à venir seront durs, des décisions peu agréables seront à attendre, par exemple en diminution de nos crédits de fonctionnement ou de certains subsides, ou une forte limitation des recrutements même lors de départs à la pension. Nous nous sommes engagés à ne pas augmenter les impôts. Nous tiendrons cet engagement, car ce serait de surcroît un non-sens de solliciter davantage le portefeuille des Namurois alors même que le contexte de crise actuel fragilise déjà le pouvoir d'achat d'un grand nombre. Les années à venir demanderont du courage de la part des élus. Vous êtes en droit de l'exiger. Nous préserverons le personnel communal et le portefeuille des Namurois, le plan Oxygène de la Région wallonne nous y aidera durant plusieurs années. Mais nous avons le devoir de voir loin, et donc d'affronter les 10 ans qui viennent avec le souci de parler vrai et d'agir juste. Nous avons les épaules larges pour traverser cette nouvelle tempête, une de plus. Notre navire à trois mâts veillera à garder le cap d'une ville gérée avec sérieux et impulsant aussi des projets répondant aux aspirations des citoyens pour qu'ils vivent mieux chaque jour.

Le devoir de vérité en matière de propreté publique est aussi un appel régulier de mes prises de parole. Les Namurois saturent de l'incivilité de certaines personnes que j'avais autrefois qualifiées de *barakis* dans leur comportement. Je déplore que cette indignation reste d'actualité, malgré les efforts notables de l'échevine Charlotte Deborsu et de toutes ses brigades d'ouvriers efficaces. Les gens râlent sur la propreté. Nous n'avons pas des rues aussi impeccables que dans les pays scandinaves ou germaniques me dit-on. Mais nos rues, grâce à l'action de l'échevine, sont bien plus propres qu'ailleurs. Soyons-en aussi conscients. Et soyons surtout conscients que lorsque des détritiques jonchent un trottoir, ce n'est pas en raison de la défaillance des services communaux mais en raison du manque d'éducation et de savoir-vivre des gens. Les règlements communaux ont été récemment modifiés afin de renforcer le régime des sanctions contre les délits environnementaux. Des caméras vont être acquises pour traquer les dépôts sauvages, vous voilà prévenus ! Le système de tri des déchets va être modernisé.

Le troisième devoir du triangle vertueux, après la lucidité et la vérité, c'est **le devoir d'efficacité**. C'est celui qui devrait être le plus évident pour l'action publique, et c'est parfois celui dans lequel les citoyens ont le plus de peine à croire. Les tergiversations qui gagnent les gouvernements, chez nous comme ailleurs dans le monde, les difficultés qu'ils éprouvent à reprendre la main sur les politiques stratégiques des Etats que les gens pensent davantage contrôlées par le marché et ses lois spéculatives, nourrissent trop souvent hélas le sentiment d'un pouvoir politique inefficace, incapable de répondre pertinemment aux défis du quotidien. A cet égard, il n'y a pas de niveau de pouvoir plus efficace que le niveau local. La Ville n'a certes pas prise sur une série de phénomènes qui l'impactent, comme je l'ai évoqué tout à l'heure, mais nous avons *a contrario*, grâce à l'hyper proximité avec les citoyens, la faculté de palper le concret. De rendre possible ce qui est souhaitable.

Ainsi, quand on parle de changement climatique, nous agissons localement. Notamment au niveau de nos bâtiments communaux et de leur sobriété énergétique. L'échevin Tanguy Auspert y a veillé de longue date, comme il veille au bon entretien du patrimoine dans son ensemble. La Halle Al'Chair en est une belle illustration, elle qui termine sa rénovation pour

héberger d'ici peu l'Office du tourisme. Les plans d'entretiens et de maintenance de tout notre bâti vont nous amener d'ici quelques mois à rénover un autre gros morceau : la piscine de Jambes. Nous sommes conscients que cela signifie que sa fermeture pour travaux handicapera les écoliers, clubs et particuliers qui fréquentent nos bassins de natation. Mais c'est un mal temporaire pour une cure de jouvence indispensable afin de répondre aux défis sanitaires et sécuritaires ; à défaut de quoi la piscine sera confrontée jusqu'à épuisement, à des fermetures successives pour défaillances techniques. S'agissant de piscines, je rappelle que le Collège communal travaille main dans la main avec la région wallonne et singulièrement son ministre des infrastructures sportives, pour concrétiser à terme une piscine olympique sur le site du Sart-Hulet, offrant de grandes capacités d'accueil pour les écoles, les familles, et les clubs bien sûr pour de belles compétitions. Nous mettrons toute notre énergie pour faire aboutir le dossier dans les meilleurs délais.

L'efficacité, c'est aussi ce que les Namuroises et Namurois ont exigé, et à raison, de leur administration communale au lendemain des inondations subies l'été dernier. Plusieurs services, sous la houlette de l'échevin Luc Gennart, s'affairent depuis un an, disposant de moyens conséquents, pour intervenir ci et là sur le territoire pour réparer, déboucher, consolider, canaliser, rectifier, bref, sécuriser. Développant une vision préventive, plusieurs études de gestion des eaux et de leur écoulement ont été lancées. La Ville dispose de plusieurs plans d'action qu'elle va mettre en œuvre progressivement. Ces analyses hydrologiques s'imposaient pour gérer vertueusement notre territoire. Tout ne se fera pas en un jour évidemment, mais c'est en marche. C'est un enjeu autant pour les citoyens et la préservation de leurs biens, que pour l'adaptabilité de notre commune aux défis climatiques et futures pluies violentes.

Pour gérer avec efficacité, il ne suffit pas d'avoir le bras long, il faut aussi une grande oreille. Celle que l'on prête aux citoyens au travers des budgets participatifs, des ateliers de co-construction ou de toutes autres formes de concertation. Et elles sont nombreuses ! Cette participation citoyenne, et le souci de l'enfance, resteront les fers de lance de notre nouvelle échevine Christine Halut. Les projets de rénovation scolaire, impulsés jusqu'il y a peu par sa prédécesseuse Patricia Grandchamps, restent plus que jamais d'actualité malgré le contexte financier tendu. Car ce qui honore une autorité publique, c'est aussi le soin accordé aux établissements scolaires, lieux d'éducation et de dispense des savoirs et savoir-être. Les prochaines priorités concerneront Bouge et son école du Centenaire, Boninne, Wépion, Belgrade et Flawinne. Toujours avec le souci de favoriser des écoles inclusives, mais aussi avec la volonté de franchir les réticences philosophiques ou les barrières confessionnelles, afin de travailler en bonne intelligence avec les autres réseaux, notamment pour l'optimisation des accueils extra-scolaires.

Vous aurez compris, chers amis, que j'étais désireux, dans le contexte morose actuel, de partager avec vous ces considérations de lucidité, en vérité, et avec le souci de l'efficacité. Mais ce n'est pas parce que le contexte est morose, que nous devons être gagnés par la sinistrose. Et encore moins par la cirrhose en ce weekend des fêtes ! (rires)

Car nous mandataires, moi bourgmestre, il nous revient, il me revient, de donner un cap et d'incarner l'espoir. Celui de jours meilleurs, celui de jours heureux. Celui d'une action qui dissipe le brouillard et refait une place au soleil. Dans les têtes, dans les yeux et dans les cœurs.

Vous aurez constaté que la capitale de la Wallonie prend sa part, et plus encore, dans l'action publique à mener **contre** le changement climatique, contre l'insécurité, contre la crise sociale et géopolitique, contre les vulnérabilités aux inondations, contre la précarité galopante. Mais Namur veille aussi à se conjuguer sans cesse au futur, en œuvrant **pour** les initiatives et l'entrepreneuriat, pour la convivialité et la propreté, pour un réseau de soins hospitaliers de qualité via notre action au CHR et les perspectives qui s'offrent à lui, pour une ville ouverte sur le monde au travers de relations internationales pertinentes et assumées, pour toujours plus de liberté, d'égalité et d'humanité. Toujours plus d'attractivité aussi.

Ce souci de l'égalité et de l'humanité, il s'incarne par les initiatives en matière de sport, de jeunesse et de culture. Je veille à dynamiser et soutenir notre riche tissu d'acteurs culturels, tandis que notre collègue l'échevine Charlotte Bazelaire, accompagne nos maisons de jeunes, nos clubs sportifs et les événements qui font bouger. C'est elle, dans la foulée de Baudouin Sohier, qui veillera aussi à offrir aux Namurois dans quelques semaines une épreuve sportive internationale inédite sur notre territoire, en partenariat avec la Wallonie : le championnat d'Europe de cyclocross. Des dizaines de milliers de visiteurs sont attendus et viendront découvrir Namur et ses charmes, et y dépenser leur argent au bénéfice de nos commerces. Eclairage renouvelé des terrains de sport, rénovation des aires de jeux, création de nouvelles aires, changement de revêtements de sol, rénovation de vestiaires, et j'en passe. L'échevinat des sports est sur tous les fronts.

L'attractivité de la ville, c'est aussi l'embellissement de notre citadelle. La cheffe d'orchestre Anne Barzin, échevine en charge de la citadelle et du tourisme, veille à délivrer une belle partition. L'esplanade a augmenté son attractivité avec le téléphérique, le pavillon digital et la rénovation de la brasserie du Panorama, qu'elle a opportunément initiée. Un gros morceau s'annonce l'an prochain, en sus du hangar aux affûts : celui de la rénovation en profondeur du Stade des Jeux et du Théâtre de Verdure, emblématiques ouvrages ayant façonné l'identité de la citadelle. Il faudra s'armer de patience : 3 à 4 années seront probablement nécessaires pour leur refaire une beauté ! Tendez l'oreille dans les rues de Namur et vous entendrez parler de plus en plus de langues étrangères. Et tant mieux ! Le tourisme reprend de plus belle, avec ses nouvelles Namourettes, et Namur attire sans cesse jusqu'à la pointe de sa confluence. Il nous faut à présent réussir collectivement la revitalisation du nord de la corbeille et du quartier de la gare, avec le même succès que la revitalisation du bas de la ville. Les pièces de ce puzzle vont commencer à s'emboîter dès le printemps prochain, avec le chantier de rénovation de l'entièreté de la place de la station. En attendant le quartier Léopold.

Chers amis, à l'échelle de l'Histoire, nos sociétés occidentales n'ont jamais été aussi prospères, nos industries aussi productives. Nous sommes pourtant loin du compte en termes de bonheur, de qualité de vie et d'épanouissement. Les citoyens ne comprennent plus le cap collectif qui leur est imposé et ont le sentiment que la société ne fait plus cause commune mais que chacun essaie de tirer la couverture à soi. Ces dernières années, de nombreuses voix se sont élevées pour réclamer des responsables politiques crédibles, une vision claire et une action publique responsable. Les citoyennes et citoyens aspirent à retrouver un esprit d'État. Ils nous confient leur besoin de revenir à l'essentiel. Cette équipe communale les a entendus. Aujourd'hui, on vit à toute allure. On râle, on s'indigne, on twitte, on poste, on désigne des coupables. Les algorithmes des réseaux sociaux enferment les individus dans leurs certitudes et renforcent les clivages. On peine à trouver du sens dans le monde qui nous entoure ou ce

qu'on entreprend au travail, dans cette vie au rythme effréné. Pour notre part, nous voulons incarner l'espoir plutôt qu'attiser la peur. Nous voulons poser un regard lucide sur notre société pour en bâtir une autre, ensemble. Une société où la vie en commun est porteuse de sens, où l'altérité et le changement, loin d'être des menaces, sont envisagés comme des richesses et de beaux défis. Ce défi sociétal, c'est celui que l'on veut réussir à Namur, mais c'est aussi le challenge de tous les pays du globe dont nous avons de dignes représentants ce matin devant nous. Il n'y aura de réponse satisfaisante aux crises qu'à travers les vertus de la géopolitique et de la bienveillance réciproque.

Chers amis, j'en arrive au moment que certains attendent avec une impatience non dissimulée car annonciatrice de l'apéro : la conclusion ! (rires)

Une fois n'est pas coutume, je vais vous la livrer sous forme poétique. Oh non pas que je sois particulièrement doué pour la poésie. Mais après avoir démarré avec un ton grave, j'avais envie de conclure avec plus de légèreté.

*« Et voici venues, nos Fêtes de Wallonie.
Au frigo il y a deux ans, décomplexées à présent.
Purgée de ses marchands ambulants,
On y déambule en chantant.
Et probablement enchanté, d'avoir retrouvé
Tambours et trompettes, et l'esprit de guinguette.
Le contexte n'est guère réjouissant,
Mais le pekot de toutes parts coulant,
Étreindra les gorges déployées,
Pour être bu à grandes lapées.
Prenez garde aux mélanges des saveurs,
Pour ne pas s'exposer sur les trottoirs,
Avec grumeaux et odeurs,
Une fois régurgitées le soir.
Prenez du bon temps avec vos amis,
La fête dans les quartiers servant de décor,
Dansez au son rythmé des Masuis,
Et surtout aux Molons réservez vos 'cors'. »*

Bonnes fiesses à torto !